

La constitution du calendrier chrétien

À partir du calendrier juif :

Tous les calendriers ont une référence astrale : solaire, pour l'année, lunaire, pour les mois.

Mais les juifs introduisent **la singularité du « septénaire »** : **Εβδομάδα** référé au récit de la création en 7 jours du 1er chapitre de la Genèse : 1^{er} jour ; 2^{ème} jour ; 3^{ème} jour ; 4^{ème} jour ; 5^{ème} jour ; 6^{ème} jour ; 7^{ème} jour (où Dieu se reposa).

Les jours juifs désignent : le 7^{ème} jour = sabbat Σάββατο (assorti de l'interdiction de travailler) et le 6^{ème} jour = parascève Παρασκευή (jour de préparation du sabbat).

L'année juive est une année (solaire) découpée en mois (lunaire)

La Pâque (référée à l'évènement de la libération d'Égypte) est célébrée le jour du sabbat qui suit la pleine lune de printemps.

Calendrier chrétien :

Les chrétiens ont centré leur calendrier sur l'évènement de la Passion de Jésus qui s'est déroulée au moment de la pâque juive et de sa Résurrection située par les Évangiles au « 1^{er} jour de la semaine » et les grecs reprendront l'ordre des jours juifs à partir de ce premier jour désigné désormais : Κυριακή puis, poursuivant à partir de ce 1^{er} jour : Δευτέρα, Τρίτη etc mais en conservant les derniers jours de la semaine juive : Παρασκευή et Σάββατο. Pour cette raison **le dimanche devient le jour du rassemblement et de la célébration hebdomadaire de la communauté chrétienne.**

Très tôt se met en place **une « célébration solennelle de la Pâque »** le 1^{er} jour qui suit la Pâque juive. Puis le « triduum pascal » qui célèbre l'évènement inséparable de la passion : la mort et la résurrection du Christ.

Mais c'est à partir du moment où le christianisme a été officiellement reconnu par l'empereur Constantin (édit de Milan en 313) que l'Église va pouvoir déployer progressivement - tout au cours du 4^{ème} siècle - un calendrier liturgique de plus en plus fourni.

Ce calendrier garde pour centre la fête de Pâques progressivement déployée dans une Semaine Sainte « Μεγάλη Εβδομάδα » puis précédée d'un carême « Σαρακοστή » de 40 jours et suivi d'un temps pascal de 50 jours s'achevant à la Pentecôte « Πεντηκοστή ». Les premiers chrétiens associeront à cette fête le don du St Esprit aux apôtres.

Ce calendrier va ensuite s'étoffer d'un certain nombre de **fêtes du Christ** :

La fête de Noël le 25 décembre, au solstice d'hiver (plus valorisée en Occident qu'en Orient)

L'Épiphanie le 6 janvier (célébrant l'adoration des mages en Occident et le baptême du Christ en Orient).

La Présentation du Seigneur au Temple le 2 février

La Transfiguration le 6 août (Plus célébrée en Orient qu'en Occident)

Parallèlement seront instaurées aussi des **fêtes de la Vierge Marie** :

L'annonciation (25 mars)

La Naissance de la Vierge (8 septembre)

La Présentation de la Vierge au Temple (21 novembre)

N.D. des douleurs (15 septembre)

La Dormition (en Orient) ou l'Assomption (en Occident) de la Vierge (15 août)

L'Immaculée conception de la Vierge (8 décembre, en Occident seulement)

À ce calendrier dit « temporel » s'ajoutera un calendrier « sanctoral » qui est constitué de commémorations des martyrs chrétiens puis des grandes figures de l'histoire de l'Église.

Une innovation de Vatican II :

Pour élargir le choix des textes utilisés dans la liturgie et remettre les fidèles au contact des textes de l'Ancien Testament, la réforme liturgique de Vatican II (1970) décide d'introduire les textes du Nouveau Testament dans la liturgie de la Parole des messes dominicales ainsi construites :

une première lecture généralement tirée de l'Ancien Testament
et de répartir la lecture des Évangiles sur trois années :

Année A : Lectures de l'Évangile de St Matthieu

Année B ; Lectures de l'Évangile de St Marc

Année C : Lectures de l'Évangile de St Luc

L'Évangile de St Jean est réparti sur différentes périodes de l'année.

Le commencement de l'année :

Dans le calendrier byzantin c'est le 1^{er} septembre.

Dans le calendrier romain c'était début mars (cf. les dénominations encore en vigueur de : **septembre, octobre, novembre et décembre**).

L'Église romaine fait maintenant démarrer l'année liturgique au 4^{ème} dimanche avant Noël (1^{er} dimanche de l'Avent). La signification étant qu'une année liturgique déploie l'ensemble de l'histoire du salut : de l'annonce de la venue du sauveur par les prophètes d'Israël jusqu'à son triomphe final dans le ciel célébré à la fête du Christ Roi (Une création très tardive de l'Église Romaine) et son retour (Parousie).

Pourquoi le « recommencement » ?

Parce que la sainteté - qui est l'objectif de tout chrétien - est un chemin. Ce n'est pas un « état ». Mais notre marche n'est pas seulement linéaire, elle est cyclique.

Le linéaire est ce qui fait avancer d'un point à un autre - de notre naissance à notre mort. Le cyclique - le cycle liturgique est greffé sur les saisons - est ce qui fait approfondir d'une fois sur l'autre.

La liturgie est à la fois :

La carte (ou le GPS) du pèlerin qui donne à voir la direction à prendre et les embûches à éviter. Dans un pèlerinage on ne se contente pas de regarder sa carte (ou son GPS) au début du pèlerinage. On l'a dans son sac et on la consulte à toutes les étapes. La référence à la Parole de Dieu joue ce rôle, que nous comprenons différemment selon notre âge et les étapes et circonstances de notre vie.

La liturgie est aussi le lieu, la nourriture de notre foi. Dans un pèlerinage ou une excursion on ne se contente pas de manger au départ. Il nous faut nous sustenter tout au cours de notre marche.

Enfin, la liturgie est aussi le rendez-vous d'étapes qui nous donne de réaliser que nous ne sommes pas seuls à marcher. Ce rendez-vous est indispensable pour nous soutenir les uns les autres sur le chemin.

Pierre Salembier sj